

de pouvoir être utile à ces nouveaux étudiants venus de l'ancienne mère-patrie ; car

“ On est bien moins heureux quand on a l'âme bonne.

“ Du bonheur qu'on reçoit que du bonheur qu'on donne ”.

Ces élèves se sentent ici tout à fait chez eux. Sur les bords de notre grand fleuve, ils ont trouvé des frères qui parlent comme eux, qui prient comme eux, qui aiment comme eux la France, cette belle France qui a des torts sans doute, mais qu'on ne peut ne pas aimer, parce que, pour nous, c'est une mère.

L'Écriture Sainte dit quelque part : « Un seul homme juste vaut mieux que cent méchants. » En voyant tout le bien qui se fait encore en France et les admirables vertus qu'elle renferme ; en songeant que sur cent missionnaires à l'étranger, quatre-vingt sont français, que sur cent religieuses consacrées à l'œuvre des missions, quatre-vingt-dix sont françaises ; en constatant qu'elle donne aux grandes œuvres de charité plus d'argent à elle seule que toutes les autres nations catholiques réunies ensemble, nous sentons dans notre âme un frémissement de joie et de légitime fierté, nous éprouvons le besoin de dire : Qu'est-ce que tous les méchants en présence de ces légions de justes ? Dieu pardonnera à la France parce que c'est son habitude de pardonner à la multitude à cause de la vertu de quelques-uns. »

Puissent ces jeunes novices venus de si loin, jouir de leur séjour dans notre vieille ville de Québec, si catho-